Le picaresque comme narration erratique dans les *Héritiers du grand-large* de Léon-Michel Ilunga Kongolo

Pierrot CHIZA NTUYEHE

ISAD-République Démocratique du Congo

DOI : 10.66637/rvgqi4jprz

Résumé

Axé sur le picaresque comme narration erratique dans Les Héritiers du Grand-Large de Léon-Michel ILUNGA KONGOLO, cette recherche se propose d'examiner les différentes entités spatiales que les voyageurs erratiques sillonnent à la recherche d'un ailleurs tant rêvé où il fait beau vivre. De ce fait, les personnages-voyageurs se caractérisent par une ligne brisée qu'ils tentent de rétablir en se livrant à une vie d'errance parsemée des aventures de mauvais goût, entre autres les braquages, les tueries ainsi que pragmatique sont mises en œuvre pour analyser les différentes facettes ayant trait au picaresque en tant que manifestation de la narration erratique.

Mots-Clés : Le picaro, l'errance, l'utopie

Abstract :

Focusing on the picaresque as erratic narration in *Les Héritiers du Grand-Large* by Leon-Michel ILUNGA KONGOLO, this research aims to examine the different spatial entities that erratic travelers traverse in search of a long-dreamed-of elsewhere life is pleasant. Consequently, the traveler-characters are characterized by a broken trajectory that they try to restore by engaging in a wandering life filled with tasteless aventures, including robberies, killings, and also pragmatic actions that are implemented to analyze the different facets related to the picaresque as a manifestation of erratic narration.

Keywords: The picaro, Wandering , Utopia

Introduction

Cette recherche se propose d'examiner **le picaresque** en tant que narration erratique qui jalonne *Les Héritiers du Grand-Large* de Léon-Michel ILUNGA KONGOLO. Il est question d'y examiner les différentes entités spatiales que parcourent les personnages en quête d'une entité spatiale rêvée où il fait beau vivre. Les contours spatiaux de la Belgique que sillonnent les personnages voyageurs et d'autres entités textuelles sont visiblement caractérisés par une errance au cours de laquelle lesdits personnages prennent l'option de changer de comportement en se livrant à une de vie dégueu et de braquage pour essayer de surmonter, tant soit peu, des vicissitudes mornes liées au chômage mais également à la survie. À ce stade, **la géocritique**, **la narratologie, l'énonciation** ainsi que **la pragmatique** nous servent de balises dans l'analyse **de** différentes facettes ayant trait à **la migritude** et ses conséquences dans le chef des personnages voyageurs dans l'œuvre sous examen. Notre vision s'appesantit sur les mots clés entre autres le picaro , l'errance et l'utopie.

Dans *Les Héritiers du Grand-Large*, le narrateur retrace maintes situations narratives, énonciatives voire pragmatiques à travers lesquelles les personnages voyageurs agissent mutuellement les uns sur les autres dans leurs situations erratiques.

En effet, les personnages voyageurs mènent exactement la vie d'errance sans pareil, celle des gueux en quête d'un Eldorado dans cet ailleurs, la Belgique. Dans ce contexte, pour mener à bien leurs démarches, lesdits personnages erratiques usent de toutes les voies à leur portée, ce qui symbolise effectivement la vie du picaro, une vie caractérisée par une ligne brisée.

S'agissant de la notion du « picaresque » Paul Aron et al.,2010 :573 précisent en ces termes :

> *Au sens propre le picaresque est un sous-genre du roman qui met en scène un décalage d'ordre social » d'origines incertaines et voyageant pour se soustraire à sa mauvaise coalition sociale, le « picaro » est un anti héros, il décrit un itinéraire circulaire qui le ramène à son point de départ.*
>
> *Au sens large, le picaresque désigne les œuvres où dominen le thème marginal rusé qui, face à une société hostile, a recours à différents masques pour s'adapter aux situations auxquelles sa vie itinérante le confronte.*

La compréhension de la notion du picaresque nous met en face le statut romanesque du personnage relevant de la littérature de voyage ou migratoire. Comme on le sait déjà, le personnage picaro est caractérisé par une vie d'aventurier qui erre eu se livrant à toutes sortes de vices, mais habile à se tirer d'embarras, toujours rusé et sans scrupules. Le roman picaresque retrace donc une certaine structure narrative où le narrateur peint

la vie des personnages erratiques : la naissance incertaine, le départ de son territoire natal, l'errance à la recherche d'un espace paisible et le retour au point de départ.

Drocella Mwisha Rwanika, pour sa part note dans l'extrait ci-après ceci :

> *Il convient de noter que quoique les définitions dictionnairiques livrent un portrait plus ou moins circonscrit du picaro, elles posent en même temps les jalons d'une controverse, quant à sa spécificité en tant que genre. En effet, si dans l'ensemble la plupart des études critiques s'accordent sur le fait que le picaro est avant tout un aventurier sans projet précis, d'ailleurs comme celle de Harry Sieber et de Claudio Guillen se visite un modèle narratif pour souligner son aspect universel du point de vue de l'écriture. […] Le substantif picaro sera utilisé à la place de son équivalent « gueux » car il représente un contexte sémantique beaucoup plus vaste. En effet, le terme « gueux » ne convient pas pour dépeindre le personnage de* **l'aventurier** *des récits du roman rdcongolais […] Au lieu de s'enfermer dans des aventures sans lendemain, le picaro rdcongolais cherche à redevenir sa vie tout entière en espérant un avenir plus solide. (2018 :28-29)*

Cette précision est très importante dans la mesure où beaucoup d'auteurs de la littérature picaresque se bornent plus sur l'aspect comportemental du personnage picaresque dans sa vie d'errance que sur celui lié à ses aspirations profondes qui le poussent à se fourvoyer dans une entité de l'ailleurs. C'est ainsi que cette auteure circonscrit le picaro dans la sphère rdcongolaise où ledit picaro arrive à prendre conscience de l'impossibilité de gère sa propre vie selon sa volonté, et partant, il ne cesse de prendre acte de ses échecs sans beaucoup de réflexion vu que sa vie reflète une ligne brisée. Pour tout dire, le picaro romanesque traditionnel est vu comme un personnage aventurier qui reste et demeure dans un état de corruption, de l'impudicité, de ruse, de bassesse comportementale, etc., tandis que celui de l'époque contemporaine, en l'occurrence celui de la rdcongo frôle ces vices comme conséquence de l'errance qu'il connait à la recherche d'un ailleurs vivable et prometteur. C'est qui est particulier est qu'il cherche toujours à surmonter ce genre de situation et se remettre en vue d'un retour au cours normal de la vie.

À cet effet, vu la vie d'errance que mènent les personnages voyageurs dans un espace étranger, quelques questions méritent d'être posées : omment se présente le picaresque dans *Les Héritiers du Grand-Large* de Léon-Michel ILUNGA KONGOLO ? Quelles sont les retombées de la vie erratique des personnages dans l'œuvre sous examen ? À la lumière de ces questions, il importe de préciser que le picaresque dans *Les Héritiers du Grand-Large* de Léon-Michel ILUNGA se présente comme une narration axée sur une suite épisodes

plus ou moins liée où les personnages voyageurs mènent une vie d'errance tout en cherchant à se tirer d'embarras se livrent à des actes liés à la ruse ainsi que de mendicité voire du banditisme en vue de se ressaisir. Les retombées de la vie erratique des personnages romanesques dans l'œuvre sous examen sont entre autres la déception, l'angoisse et la perte d'identité.

De la sorte, l'objectif de cette recherche réside dans la présentation et description de certains espaces géographiques tels que sillonnés par les personnages voyageurs à la recherche d'un ailleurs viable et mieux vivable que leur territoire jugé d'hostile, invivable, ainsi que les conséquences logiques de la vie d'errance y afférentes.

Pour ce faire, les approches géocritique, narratologique, énonciative et pragmatique permettent d'examiner et d'analyser le picaresque en tant que narration erratique suivant les considérations spatiogéographiques dans *Les Héritiers du Grand-Large* de Léon-Michel ILUNGA KONGOLO.

Nous tenons à préciser que l'errance géographique se dit des personnages voyageurs utopiques, caractérisés par leurs mobilités en tant que des êtres de mouvements et de turbulences, sillonnant de monde en monde et traversant des milieux sociaux ; circulant dans différents lieux et caractérisés par la curiosité accrue pour l'ailleurs ainsi que la délocalisation de soi ; tributaires même de son identité fuyante.

Le picaresque comme narration erratique

Comme nous l'avons signifié ci-haut, le picaresque relève des œuvres romanesques construites sur une suite d'épisodes, plus ou moins liés, où les personnages voyageurs se heurtent à une vie de misère faite de contrastes existentiels poussant lesdits personnages à des aventures drôlesques de gueux. Ce genre de choses peut se lire dans l'extrait ci-après :

> *Le village de Montalbano avait vu grandir le jeune homme et avait, la mort dans l'âme, accepté de le laisser partir loin des siens. Marcello voulait, comme tous les jeunes de son âge, bâtir un avenir différent de celui que proposaient les traditions locales. Né d'un père inconnu il n'avait pour référence que sa mère et les hommes du clan qui avaient accepté de juguler l'absence du père biologique. Cette plaie restée ouverte dans son âme avait nourri en lui le désir de partir loin du village pour échapper, d'une part, aux propos inquisiteurs du nouveau curé de la paroisse et, d'autre part, aux regards moqueurs des jeunes de son âge. (p.28)*

À bien comprendre cet extrait, tout commence par la situation confuse et d'indescriptible que connaît et traverse le personnage de Marcello. Le narrateur hétérodiégétique recourt métonymiquement à la structure linguistique « Le village de Montalbano » pour exprimer l'attitude qu'affichent tous les habitants qui

regrettent le départ du jeune homme Marcello pour l'étranger. La séparation engendre donc un sentiment de chagrin et de déséquilibre affectif des familiers du personnage de Marcello. Cela se fait montrer dans « le village de Montalbano avait […] la mort dans l'âme, accepté de le laisser partir loin des siens ». Quitter les siens pour l'ailleurs, pour l'inconnu, crée un vide non seulement familial mais également social car, à y regarder de près, le jeune homme fait la fierté de tout le village, son terroir. Ce genre de considération imprime l'esprit de solidarité collective sur le plan socioculturel et psychologique propre aux Africains. Voilà qui touche à la stratégie scripturaire romanesque, gage de la littérature africaine postmoderne, en l'occurrence la littérature des écritures migrantes, différente de la littérature nationale de la migration. Ainsi, Actama Coulibaly et Yao Louis Konan (2015 :29) expliquent cette différence de la manière suivante :

> *C'est peut-être une telle attitude qui recommande de faire une discrimination claire et rigide entre littérature nationale de la migration et une écriture migrante. Le premier semblerait possiblement, encore, rattachable à un discours nationaliste alors que le second, comme pratique d'écriture, assumerait son statut d'indétermination et de l'entre-deux. La littérature migrante (somme des écritures migrantes) serait différente de la littérature nationale disant la migration.*

En effet, vu comme l'ensemble des écritures migrantes, caractérisées par l'abandon, pour les personnages voyageurs erratiques du territoire d'origine pour l'ailleurs longtemps rêvé mais compromettant par la suite par son caractère utopique et décevant ; la littérature migrante installe l'imaginaire paratopique dans le chef des personnages romanesques erratiques. De telles manifestations installent la notion de l'espace utopique.

Pour ce faire, la notion de l'utopie spatiale relève de l'imaginaire ou du chimérique qu'un personnage erratique développe dans son imagination comme étant véri*conditionnellement* possible et parfait. C'est exactement ce que Michele Morselli explique dans l'extrait ci-après.

> *À l'époque moderne, l'utopie se situe dans un cadre où les frontières entre la réflexion philosophique et l'esthétique littéraire sont bien plus souples qu'elles ne le seront après la Révolution. […] Inversement, l'utopie ne saurait s'insérer dans le cadre de discours romanesque que sous peine de compromettre son équilibre parfait en se plongeant dans le cours du temps (fictionnel). Puisque tout récit demande un changement d'état, une variation dans la situation de départ, c'est dans la situation de départ, c'est dans le sillage d'une tension avec le récit que l'on a voulu aborder la notion d'utopie. […] Ainsi, la notion d'utopie dans le roman paraît plus pertinente à travers la catégorie de mode du discours fictionnel, ou*

> *de thème de la fiction que de genre littéraire. […] Bien que le sens ultime de l'utopie réside dans le rapport entre l' « ici » du contexte et l'« ailleurs » du texte, l'espace utopique a souvent été négligé par le discours critique. […] Autrement dit, l'espace utopique ne serait ainsi qu'un biais pour mettre en scène les questions les plus pressantes de l'espace social. (Michele Morselli, 2024 :ii-iii)*

À cet effet, la vocation descriptive de l'utopie, qui fige le tableau d'un monde parfait, un espace mieux vivable que le sien comme le précise son étymologie même (**eu**=bon, **topos**= lieu ou espace), en dehors du temps et de l'espace. Pour ce faire, la définition de **l'utopie** se trouve caractérisée par une dubitation liée au l'« entre lieu de nulle part et lieu heureux » romanesque. Ainsi, la plupart des utopies sont construites par un récit qui installe la description d'une organisation sociale remarquable, d'une communauté rêvée sans défaut, le plus souvent effectuée par un personnage-voyageur qui narre ses aventures picaresques.

Par ailleurs, le narrateur hétérodiégétique révèle bien les intentions qui animent le personnage du jeune Marcello : Son vouloir de devenir mieux que ses confrères du terroir. Cela se lit travers la structure linguistique « Marcello voulait, comme tous les jeunes de son âge, bâtir un avenir différent de celui que possédaient les traditions locales ». Au fait, le vouloir partir pour l'étranger de Marcello n'est pas une pure fantaisie. Il s'agit de l'esprit d'émulation psychosocial qui le pousse à booster son bien-être et cela à travers le « […] comme tous les jeunes de son âge, bâtir un avenir différent de celui que possédaient les traditions locales ». Ce genre de vœu individuel se traduit bel et bien en littérature picaresque à travers *Les Héritiers du Grand-Large* de Léon-Michel ILUNGA, où le personnage, caractérisé par la naissance incertaine, le départ de son territoire natal et l'errance à la recherche d'un espace géographique paisible et socioéconomiquement rassurant. C'est pourquoi, à travers la structure linguistique « Né d'un père inconnu, il n'avait pour référence que sa mère et les hommes du clan qui avaient accepté de juguler l'absence du père biologique », le narrateur hétérodiégétique présente le portrait du personnage erratique de Marcello. Son destin le contraint de se livrer à une vie d'errance pour essayer d'échapper à ses conditions d'existence teintées d'incertitude liée au fait qu'il est un véritable baratin ce qui transgresse socio-culturellement les us et coutumes au sein de sa famille. Un enfant sans père biologique connu par la communauté constitue un monstre sociologiquement, il est la honte non seulement de lui-même mais aussi et surtout de sa mère car celle-ci ayant commis un interdit coutumier.

À cet effet, pour essayer de camoufler cette situation honteuse, dégradante et frustrante, le personnage du jeune Marcello se décide d'aller ail-

leurs y mener une vie de picaro, une vie caractérisée par une ligne brisée, une vie d'antihéros qui doit pousser ce jeune homme à recouvrir aux différents masques en vue de s'adapter aux situations auxquelles il est confronté. Cela se résume dans le « Cette plaie restée ouverte dans son âme avait nourri en lui le désir de partir loin du village pour échapper, d'une part, aux propos inquisiteurs du nouveau curé de la paroisse et, d'autre part, aux regards moqueurs des jeunes de son âge ». Bien plus, cette structure linguistique implique, pour le picaro de Marcello, le mobile sous-jacent de sa vie d'errance, de sa fuite psychosociale qu'il doit mener comme étant pour lui, l'unique chemin obligé. Il faut qu'il s'efface ontologiquement et socialement. Nous pouvons lire cet état picaresque dans l'extrait ci-après :

> *Il avait choisi d'émigrer pour rejoindre la communauté du Grand-Large dont on disait beaucoup de bien. Sans elle, les nouveaux immigrés n'avaient aucune chance de trouver du travail dans la région. Elle était la mieux structurée de toutes. Si Marcello n'avait pas côtoyé la bande de Luciano, il n'aurait jamais appris à se frotter au monde des truands. Connu pour ses multiples braquages de bijouteries dans la région des Alpes, de Bologne et dans la banlieue parisienne, Luciano paraissait un héros aux yeux de Marcello. (p.28)*

À bien comprendre, le narrateur hétérodiégétique passe, dans sa trame narrative à la deuxième vitesse décisionnelle du personnage picaresque du jeune Marcello. Il décide de se fourvoyer dans une situation du désordre où tous les coups sont permis, l'essentiel étant pour lui de rétablir la ligne brisée. Cela se dégage dans les structures linguistiques « Il avait choisi d'émigrer pour rejoindre la communauté du Grand-Large dont on disait beaucoup de bien. Sans elle, les nouveaux immigrés n'avaient aucune chance de trouver du travail dans la région ». Partant, le choix d'émigrer était pour le jeune Marcello, une solution tant soit peu à sa situation de déséquilibre sociopsychologique inquiétante. Il doit à tout prix, rétablir sa vie en regagnant la communauté du Grand-Large réputée de favorite pour les nouveaux requérants, le cas échéant, Marcello. Ici, la gueuserie s'installe. Le personnage de Marcello doit se fourvoyer dans la vie de braquage avec tout ce que cela peut engendrer comme conséquences, ce qui importe peu chez lui. Voilà qui caractérise Marcello, un picaro qui doit mener une lutte sans merci en se livrant aux activités de braquages, de tueries à l'instar de son mentor Luciano, le chef de bande de tous les gueux du Grand-Large. Cela se lit à travers le « Si Marcello n'avait pas côtoyé la bande de Luciano, il n'aurait jamais appris à se frotter au monde des truands ». De telles manifestations installent la notion de « picaro ».

1. Le picaro comme effet narratif

La notion de **Picaro** relève, en littérature picaresque, d'un personnage aventurier qualifié de voyou, escroc, délinquant dont le parcours est composé d'aventures plutôt malheureuses à la requête d'un bonheur qu'il savoure pendant une courte durée. Il faut donc dire que la vie du picaro est faite de rebondissements successifs tout en prenant acte de ses échecs sans s'en inquiéter trop car sa vie reflète une ligne brisée qu'il faut restaurer par moment. C'est ce que nous pouvons lire dans l'extrait suivant :

> *Connu pour ses multiples braquages de bijouteries dans la région des Alpes, de Bologne et dans la banlieue parisienne, Luciano paraissait un héros aux yeux de Marcello. Toutes les polices étaient à sa recherche en France, en Italie, en Suisse, au Luxembourg sans jamais mettre la main sur lui. Marcello avait voulu refaire la même chose en Belgique. Avec deux de ses camarades, il avait monté une équipe de choc pour avoir toujours une longueur d'avance sur la police. Le premier forfait du printemps 1967, à la bijouterie de la rue Neuve à Bruxelles, effectue en plein jour et à pied, leur avait procuré près de quarante millions de francs en bijoux ; l'équivalent d'un million d'euros. (p.28)*

L'arrivée de Marcello à l'étranger le pousse à lutter pour sa survie mais une survie ambitieuse car il a hâte d'assouvir ses appétits outrés. Pour lui, la voie la plus indiquée, c'est celle du braquage. Et cela se voit à travers le « Connu pour ses multiples braquages de bijouteries […] Luciano paraissait un héros aux yeux de Marcello. […] Marcello avait voulu refaire la même chose en Belgique. Avec deux de ses camarades, il avait monté une équipe de choc pour avoir toujours une longueur d'avance sur la police », le narrateur insinue l'esprit délibéré de Marcello de braver la peur en montant une stratégie de haute facture pour contourner toute éventuelle prise en échec dans ses opérations. À cet effet, le narrateur hétérodiégétique évoque les premiers succès du personnage picaresque erratique de Marcello à travers la structure linguistique « Le premier forfait du printemps 1967, à la bijouterie de la rue Neuve à Bruxelles, effectué en plein jour et à pied leur avait procuré près de quarante millions de francs en bijoux, l'équivalent d'un million d'euros ». L'on voit donc que **le picaro** Marcello se livre à une vie erratique d'aventures de mauvais goût, où il essaie de restaurer et/ou de rétablir son équilibre psychosocial brisé dès le bas âge au sein de sa communauté, par une vie d'errance picaresque sans précédent.

2. L'errance comme facteur picaresque

Il sied de souligner que la notion de l'errance relève de la littérature migratoire et/ou de voyage, où les personnages mènent au quotidien une

vie errante, en se déplaçant sans cesse d'une entité géographique à une autre. Ils sont donc sans domicile fixe et sans ressources aucunes ; à la recherche d'un espace géographique mieux vivable que le leur devenu invivable, nuisible. C'est exactement ce que Alex BELLEMARE (2027 :456) explique dans l'extrait suivant :

> *Cette réflexion d'un voyageur constamment déçu montre combien la relation qu'entretiennent espace et identité est conflictuelle puisque la pratique même hyperbolique du voyage, souvent envisagé comme une fuite du monde débouchant sur un bonheur renouvelé, n'est souvent qu'un exil forcé permettant de se fuir soi-même à répétition. […] Ce sont les lieux qui déterminent l'être et son épanouissement, avec tout ce que cela engage en termes de sociabilité réimaginée. Cette précellence du lieu comme source de bonheur (plutôt qu'une des positions personnelles) indique déjà qui la figure de l'***homo viator*** *est infiniment élastique et altérable, et se réinvente constamment au contact de l'ailleurs. La situation narrative inaugurale dans laquelle se trouvent la plupart des narrateurs […] est sous le signe de l'ultimatum : soit ils sont incapables de vivre pleinement dans les sociétés où ils sont nés, soit ils sont obligés de quitter leur lieu de naissance en raison d'une série de mésaventures juridiques ou financières. Ainsi, il semble qu'il pille toujours partir.*

C'est pour autant dire que le voyageur utopique se caractérise d'abord par sa mobilité intellectuelle, ses migrations. À cet effet, curiosité pour l'ailleurs et délocalisation de soi demeurent les maîtres mots de son identité fuyante. Il va sans dire que le personnage-voyageur utopique se caractérise ensuite par sa mobilité physique : il se construit alors par toutes les sortes d'épreuves qu'il subit au cours de son errance, en l'occurrence celles subies en prison, dans la bataille, au cours du procès, etc., chemin obligé pour répondre quelque peu à ses désirs perdus d'un ailleurs désillusionné. Il y a lieu de lire cela dans les lignes ci-après :

> *Garcia Lopez confia au Maestro ses découvertes d'Amérique : un pays au mille possibilités aussi incroyables les unes que les autres, où tout était possible pour chacun. Il y avait là le meilleur et le pire qui se côtoyaient sans gêne, disait-il. Pourquoi se gêner ? Interrogeait-il. La vie est un champ des possibles en Amérique : La réussite, l'échec, la bêtise, les « bonnes actions », « Les mauvaises actions… » Tout était question d'assumer sa part de responsabilité, insista-t-il sans sourciller. Rien n'était où bon, ni mauvais de façon intrinsèque, à ses yeux. […] « Aucun, je dis bien aucun n'était au-dessus des autres », insista Garcia Lopez. Le Maestro resta ébahi. Quel merveilleux pays de tolérance ! Mes enfants devraient y faire un tour pour apprendre, pensa-t-il. (p.60).*

En effet, le personnage erratique maintient son regard tourné vers l'ailleurs utopique, la curiosité intense se cultivant davantage sans même le moindre esprit d'introspection. Il faut, par conséquent, sillonner tant d'entités spatiales sans en peser le coût. Cela se fait montrer à travers la structure linguistique « Garcia Lopez confia au Maestro ses découvertes d'Amérique : Un pays aux mille possibilités aussi incroyables les unes que les autres où tout était possible pour chacun ». Déjà, le narrateur hétérodiégétique dévoile les intentions du personnage de Garcia Lopez vis-à-vis du Maestro. Il s'agit d'une invitation motivée que Garcia Lopez réserve au Maestro ; aller en Amérique pour y mener une vie paradoxale. Ce paradoxe réside en ce qu'il énonce même à travers le « où tout est possible pour chacun » ; « Il y avait là le meilleur et le pire qui se côtoyaient ».

Par ailleurs, l'on voit que le narrateur met les personnages-voyageurs devant un défi mais aussi devant leur responsabilité. Comme on le voit, quitter son pays natal à cause de la misère pour l'étranger où l'on doit mener une vie d'errance avec tout ce que cela peut dégénérer, demande une certaine ascèse et persévérance chez les personnages erratiques romanesques. C'est pourquoi le personnage de Garcia Lopez dit clairement au Maestro : « La vie est un champ des possibles en Amérique : la réussite, l'échec, la bêtise, les « bonnes actions », « les mauvaises actions. » Dans ces conditions, la prise des décisions de se livrer à cette vie d'errance doit être responsable et réfléchie. Voilà qui justifie parfois le principe de certains aventuriers erratiques qui dit : « Qui ne risque rien n'a rien. »

Conclusion

En définitive, cette recherche que nous venons de mener a porté les analyses du picaresque comme narration erratique dans *Les Héritiers du Grand-Large* de Leon-Michel ILUNGA KONGOLO Ces analyses ont montré que les contours géographiques romanesques de la Belgique que sillonnent les personnages voyageurs ainsi que d'autres espaces topographiques textuels sont teintés d'une errance au cours de laquelle les personnages en quête d'un ailleurs favorable à leur existence optent pour une vie de queux et de braquage. Partant, lesdits personnages picaresques, en vue de restaurer leur ligne brisée, de surmonter à tout prix les vicissitudes mornes dont le chômage, le manque de réconforts psychosociaux en sont le leitmotiv incontestable de haute facture.

Références bibliographiques

ILUNGA KONGOLO L.-M., *Les Héritiers du grand-Large*, Paris, Harmattan,2013.

ARON Paul et al., *Dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, 2010.

MWISHA RWANIKA D., *Esthétique picaresque dans le Roman Congolais*, Presse Universitaire de Lubumbashi, 2018.

ADAMA CULIBALY et YAO LOUIS KONAN, Les écritures migrantes. *De l'exil à la migrance littéraire dans le roman francophone*, Paris, 2015.

Michel Morelli, De l'espace utopique à l'environnement « eu-topique », dans RILUNE, Revue de littératures européennes contemporaines, n°18, 2024.